

Duquesne University

## Duquesne Scholarship Collection

---

I/D Information Documentation (French)

ID and Anima Una

---

12-1-1985

### 1985 Vol. 40: Vers une Spiritualité Missionnaire des «Temps Nouveaux»

Equipe généralice

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/id-fr>

---

#### Repository Citation

Equipe généralice. (1985). 1985 Vol. 40: Vers une Spiritualité Missionnaire des «Temps Nouveaux». Retrieved from <https://dsc.duq.edu/id-fr/44>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in I/D Information Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

## Vers une Spiritualité Missionnaire des « Temps Nouveaux »

### Introduction:

#### Quelle spiritualité est la nôtre?

La vie spirituelle est celle qu'anime en nous l'Esprit de Dieu. Elle est à la source de la vie spiritaine: ce que nous sommes, ce que nous faisons, émergent de cet Esprit qui nous habite (Rom. 8,9); le don de nous-mêmes au Père, notre mission, notre manière de vivre la fraternité, le regard que nous portons sur les signes des temps, tout jaillit de la même source, qui en féconde l'unité. Notre vie spirituelle est vraiment « l'amour en sa source » (*Ad Gentes*, 2).

Et pourtant, nous pouvons nous poser deux questions:

1) Notre spiritualité spiritaine est-elle présente au cœur de notre apostolat, assez créative pour répondre aux besoins du monde d'aujourd'hui?

2) Nos activités apostoliques sont-elles animées par une spiritualité profonde qui s'insère au cœur de notre vocation spiritaine?

De fait, il est un certain nombre d'activités apostoliques dans lesquelles sont engagés des Spiritains où l'on retrouve difficilement l'esprit qui est le nôtre. Mais il est aussi bien d'autres activités dans la ligne de notre tradition spiritaine qui sont peu adaptées au monde et à la mission d'aujourd'hui. En d'autres termes, le renouveau de notre dynamisme apostolique ne va pas toujours de pair avec le renouveau personnel et communautaire. Mais aussi le renouveau des méthodes et structures d'apostolat n'est pas toujours accompagné de la conversion du cœur et d'un regard de foi nouveau pour nous ouvrir au monde d'aujourd'hui et nous engager dans la Mission Nouvelle.

Les grands axes d'une spiritualité spiritaine renouvelée, promotrice d'un dynamisme apostolique lui aussi renouvelé, seront donc à découvrir d'une part à la source de notre vie spiritaine, et, d'autre part, dans les situations nouvelles de la Mission contemporaine où nous sommes appelés à témoigner de Jésus Christ.

## Les Sources de la Spiritualité Spiritaine

C'est aux sources spiritaines que s'alimente une authentique spiritualité spiritaine. Nos sources sont, avant tout, la vie et les expériences de foi de nos fondateurs. C'est la grande parabole qui révèle la grâce et les enjeux de notre vocation propre. Dans la vie de Poullart des Places et de Libermann, il est un certain nombre d'expériences spirituelles fondamentales qui sont devenues pour la Congrégation sources de vie: plus implicites chez Poullart, plus explicites chez Libermann. Ce sont ces expériences qui sont à l'origine de la vocation spiritaine: elles constituent l'essentiel de notre appel. Nous pouvons en remémorer les plus importantes.

1. L'expérience intérieure fondamentale qui ressort de la vie de nos fondateurs, c'est, avant tout, **l'expérience de l'Absolu de Dieu**. Pour tous deux, c'est le point de référence décisif. A mesure que s'effectue leur dépouillement intérieur, Dieu leur devient de plus en plus ABSOLU.

Chez Poullart des Places, dépouillement de sa vanité, de son ambition, de sa passion de la gloire, des fastes mondains, de l'argent, du patrimoine de famille. Tout cela avive sa soif de Dieu et le conduit au don

total de soi, jusqu'à désirer le martyre, auquel il aspire de tous ses vœux.

Chez Libermann, le dépouillement est plus radical encore: son éducation austère dans le ghetto juif de Saverne, la séparation de son milieu familial et de ses racines affectives lors de sa conversion, sa marginalisation à Metz, l'épilepsie qui lui ferme l'accès au sacerdoce, la douloureuse nuit de Rennes et la fuite vers l'inconnu, la longue attente de Rome, l'échec de ses rêves à la mort de ses premiers missionnaires... « *Dieu est tout* », c'est vraiment le mot-clé de sa vie!

Notre Congrégation est étroitement dépendante de cette double expérience intérieure, dont elle est transparente.

2. Une autre expérience caractéristique de nos Fondateurs aura été leur foi en la Providence agissant au travers des événements, ce qu'il est convenu d'appeler « **l'ouverture aux signes des temps** ».

Leurs grandes options apostoliques ne furent pas programmées; elles sont le fruit de leur écoute de l'Esprit dans les appels de l'Eglise et du monde de leur temps. Ni le Séminaire du Saint Esprit ni l'Œuvre des Noirs ne sont nés d'un plan prémédité: c'est pas

à pas, dans les circonstances concrètes de leur époque, que Dieu les a orientés dans ses voies.

On peut dire que toute la vie de Libermann aura été une permanente lecture des signes des temps. Le choix même des champs d'apostolat de sa Congrégation, il le fera «selon que la Divine Providence disposera les événements» (N.D. II, 185). Ses fondations se diversifient selon les appels pressants des nécessités nouvelles. Ses projets sont toujours en symbiose avec l'heure et le choix de Dieu.

3. Cette foi en la présence de Dieu au cœur des événements s'est traduite dans leur vie par une **grande docilité à l'Esprit Saint**. Se consacrer à l'Esprit Saint fut, pour eux, se disposer à recevoir de Lui ce souffle qui nous fait vibrer au bon plaisir de Dieu: plus que d'une dévotion, il s'agit là d'une authentique inspiration! Dès les origines, être spiritain a signifié être disponible à l'Esprit, sans savoir où il nous conduira. «Se livrer» à l'Esprit, c'est un mot-clé de la spiritualité libermanienne. Nous savons comment Libermann a multiplié les images pour mettre en lumière cette disponibilité: être comme l'enfant qui attend tout de sa mère, l'argile entre les mains du potier, la statue entre les mains du sculpteur, l'enclume devant le forgeron, la plume légère au gré du vent.

4. **L'envoi aux plus pauvres** fut aussi, pour nos Fondateurs, l'objet d'une expérience existentielle.

Poullart a appris, avec ses pauvres écoliers, à être pauvre et à vivre pauvre. Il s'est fait l'un d'entre eux, lavant la vaisselle, faisant les commissions, décrochant à son tour les chaussures de ses étudiants. Et, quand il fonde sa petite communauté, il lui assigne pour but non seulement de pourvoir à l'entretien et à la formation de séminaristes défavorisés, mais d'opter pour la radicalité de l'Évangile au service des plus pauvres.

Libermann, lui, il a vécu tout le drame des *anawim*: objet d'humiliation et de mépris, maudit par son père, sans aucune sécurité pour l'avenir, il peut comprendre expérimentalement la détresse des Noirs de son temps, surtout des esclaves de Haïti et de l'île Bourbon dont l'entretiennent Tisserant et Le Vavasseur.

5. Les échecs de Libermann dans ses premières fondations missionnaires l'ont raffermi dans sa conviction que **l'œuvre de Dieu est inséparable du mystère pascal**. Maurice, Bourbon, la Guinée ont été pour lui source de grandes épreuves: la Guinée particulièrement, où huit des dix premiers missionnaires moururent en arrivant... un échec accablant!

Cette expérience du mystère de la Croix a rendu Libermann pleinement conscient des voies de Dieu: c'est Dieu qui sauve, c'est Dieu qui bâtit, c'est Lui qui

est l'artisan, entre les mains duquel nous sommes de pauvres instruments. Cette évidence est à l'origine de son calme, de sa grande paix, de son imperturbable confiance. Sa spiritualité va se ressentir de cet abandon entre les mains de Dieu: il faut savoir attendre les temps de Dieu, marcher à son rythme, être patient: «si vous saviez quelle est la valeur de la patience parmi les vertus apostoliques, vous vous emploieriez de toutes les puissances de votre âme pour l'obtenir» (L.S.IV, 458). Il est un homme de paix dans le succès comme dans l'échec. Abandon et paix marquent fortement la spiritualité libermanienne.

6. **La vie communautaire** est comme une obsession chez François Libermann, surtout aux dernières années de sa vie. La vie religieuse et communautaire est pour lui le soutien, le garant de l'efficacité du travail apostolique. Mais il faut la protéger car les grandes distances et la dispersion qu'elles imposent la menacent constamment. Ni en Guinée, ni à Maurice, ni à Bourbon la vie communautaire n'est à l'abri des difficultés: excessive préoccupation du travail à faire, esprit d'indépendance des missionnaires, tendance des évêques à précipiter l'action apostolique, manque de régularité! Pour Libermann, l'infidélité à la Règle est une sorte de péché originel qui peut influencer l'orientation des futurs missionnaires. Pour ses évêques d'Afrique, la communauté est un instrument et une force de l'apostolat; pour Libermann c'est bien plus: l'unique chance de la Mission! Il passera les dernières années de sa vie à lutter pour sauvegarder la vie communautaire et l'esprit religieux de ses confrères.

7. Une dernière expérience de Libermann est à la source de ses «instructions aux Missionnaires», qui résument sa visée apostolique et sont comme son testament spirituel. Il y met clairement en lumière qu'un projet apostolique serait inutile, et même lettre morte, s'il n'existait une référence constante à la source qui lui donne vie: **la sainteté apostolique**. Pour lui, le missionnaire doit être profondément enraciné en Jésus-Christ pour que son action apostolique soit productive. C'est au cœur de cette alliance qu'il situe la vie apostolique du Spiritain, «cette vie toute d'amour et de sainteté que le Fils de Dieu a menée sur la terre pour sauver et sanctifier les âmes, et par laquelle il s'est continuellement sacrifié à la gloire de son Père pour le salut du monde» (N.D. X, 55). Libermann est convaincu que la «vie apostolique» renferme en elle-même la vie de Notre-Seigneur sur laquelle la nôtre est modelée. La Congrégation se définit par elle: vie religieuse et vie communautaire sont intégrées dans l'apostolat. Sa spiritualité est une spiritualité *apostolique*. Ceci transparait dès le premier chapitre de sa Règle.

## Les Axes d'une Spiritualité Spiritaine des Temps Nouveaux

Comment ce courant de vie qui nous vient des origines peut-il inspirer notre dynamisme apostolique dans les nouvelles situations missionnaires de l'Eglise et du monde d'aujourd'hui? En d'autres termes, quels sont les axes d'une spiritualité missionnaire émergente à la fois et de nos sources spiritaines et du vécu des Spiritains de notre temps?

Nous sommes, de fait, confrontés à de nombreuses situations nouvelles qui exigent de nous non seulement un changement de stratégie missionnaire, mais aussi une attitude intérieure renouvelée pour les aborder comme il se doit. En vérité, nous ne savons pas encore exactement comment affronter la Mission

nouvelle. Nous manquons d'expérience à ce sujet; les prophètes de ce nouvel âge de la Mission n'abondent pas! Nous sommes au seuil d'une époque dont les enjeux ne sont pas encore clairement dévoilés. Mais certaines pistes se dessinent, qui concernent particulièrement les situations nouvelles qui sont les nôtres!

### 1. Une spiritualité d'exode

Dans la plupart de nos districts centenaires, nous vivons un tournant notoire: le passage d'une situation missionnaire à une Eglise missionnaire! Un temps

d'exode, de dépouillement de certains points de référence et d'une certaine sécurité auxquels nous étions habitués. . . Un temps favorable à des structures légères, sans lien avec le pouvoir et les gloires du passé. . . Un temps favorable à la disponibilité de type libermanien et aux valeurs d'exode. Notre vocation spiritaine, aujourd'hui plus que jamais, nous demande de ne plus avoir demeure permanente, d'être toujours en chemin. *«Une Congrégation qui vieillit a toujours besoin de chercher des sécurités, de faire de la tente une maison et de la maison une forteresse»*. Si, durant le premier centenaire, nous avons été surtout pionniers et constructeurs, durant le deuxième, nous serons surtout appelés à être pèlerins et prophètes.

## 2. Une spiritualité de fondation

*«Fidèles à l'intuition première de nos fondateurs, nous allons de préférence vers ceux qui n'ont pas encore entendu le message évangélique, ou qui l'ont à peine entendu, et nous accompagnons la naissance et la croissance de nouvelles communautés chrétiennes»* (Projet des Constitutions, 1985, n. 15). Selon Libermann, c'est un rôle de fondation qui est le nôtre: une fois fondée une communauté chrétienne, nous laissons à d'autres, dans la mesure du possible, le soin de la développer. C'est pourquoi il insistait tellement sur la formation des cadres et des responsables des Eglises locales.

Une spiritualité de fondateur est une spiritualité de semeur: une spiritualité qui fait confiance à la grâce, à la semence, au terrain, à la pluie et laisse place à tout un ensemble d'éléments imprévus qui peuvent occasionnellement retarder la récolte. C'est une spiritualité de renoncement au résultat immédiat, une spiritualité d'espérance, pour qui ne verra que rarement la récolte. Libermann donne à ses missionnaires le modèle du «Cœur éminemment apostolique de Marie»: elle qui est à l'origine de la mission du Christ et de l'Eglise, demeure toujours discrète et effacée à côté de son Fils, enfouie dans le mystère pascal dont l'ampleur la dépasse.

## 3. Une spiritualité de disponibilité apostolique

*«Chaque Congrégation dans l'Eglise a son esprit particulier, selon le but qu'elle se propose: les Trappistes, par exemple, ont l'esprit de pénitence; les Chartreux, l'esprit de prière. Nous, ainsi que les autres Congrégations missionnaires, nous devons avoir l'esprit apostolique. Or, pour cela, le grand moyen, c'est d'avoir les yeux fixés sur Notre-Seigneur dans sa vie de ministère et sur les apôtres: ce sont là nos modèles»* (Glose sur la Règle Provisoire, p. 145).

Pour Libermann, le Spiritain est, avant tout, un apôtre, qui reproduit avec ses frères la démarche itinérante de Jésus et des apôtres: la vertu apostolique par excellence est la disponibilité. Cette disponibilité est d'abord ouverte aux événements du pays, aux situations nouvelles d'une Eglise en croissance; elle est aussi itinérance vers l'autre accepté comme différent, une itinérance de type surtout culturel, qui nous conduit vers celui qui est le plus loin.

*«Notre disponibilité est en même temps capacité permanente de laisser la main à d'autres, là où nous avons achevé notre travail de «fondation», et de répondre aux appels nouveaux et urgents qui se manifestent, qu'ils viennent de l'Eglise locale où nous nous trouvons ou d'autres secteurs de l'Eglise universelle. Libermann n'a cessé d'être toute sa vie à l'écoute des besoins et des situations nouvelles.»* (Cahiers Spiritains n. 18, p. 44).

## 4. Une spiritualité de l'accueil

Dans la plupart de nos missions, le premier centenaire fut le centenaire spiritain: celui de la fondation et consolidation des Eglises; nous en fûmes les principaux protagonistes. Le deuxième sera certainement celui de l'Eglise locale: de «propriétaires», nous sommes devenus partenaires.

Le P. Congar a écrit que la thèse la plus révolutionnaire de l'ecclésiologie de Vatican II fut la redécouverte de l'Eglise locale: «l'Eglise qui est à Rome. . . à Corinthe. . . avec le visage de Rome, de Corinthe. . .» Cela ne va pas de soi. La localisation de chaque Eglise, il faut la construire avec sa liturgie, ses charismes, sa spiritualité; avec la couleur et la saveur du pays. La Parole de Dieu qui devient semence et source de vie ne demeure pas dans les mains du semeur, mais entre en contact avec le terrain. Il faut apprendre la signification des lieux et des temps.

Mais nous sommes marqués par toute une formation missionnaire plutôt d'exportation que d'accueil et nous ne pouvons pas faire cette conversion sans renouveler notre spiritualité. Notre nouveau personnel et communautaire doit donc passer par cette conversion au pays, à la culture, aux trésors des Eglises qui nous accueillent. Notre prière, notre vie communautaire, notre manière de vivre les vœux, doivent refléter ce vivre avec. Comment imaginer la Congrégation en Asie, méconnaissant les valeurs de la contemplation asiatique, ou en Amérique Latine, privée d'ouverture aux valeurs de l'Esprit concernant la Justice et la Paix? *«La Congrégation, elle-même, reçoit vie et vitalité de ces courants de vie, dont vivent les Eglises locales. Elle est façonnée par l'Esprit qui circule dans ces Eglises»*.

## 5. Une spiritualité qui met un accent nouveau sur la contemplation

Cela signifie une nouvelle capacité de découvrir Dieu dans les cultures, l'Histoire, les signes des temps; la capacité de faire émerger ce qui est encore caché. Il faut être familier de Dieu pour saisir cette présence autour de nous dans les valeurs autres que les nôtres. Peut-être que le modèle de la mission de demain sera le modèle proposé par Jean, le modèle contemplatif, plutôt que celui de Matthieu le modèle stratégique. Jean oriente la mission autour du Père. Comme le Père envoie son Fils, ainsi le Fils envoie ses apôtres pour être témoins de l'amour du Père. La mission est envisagée en sa source. Un amour qui se manifeste comme ministère de lave-pieds, de partage, de service, plutôt que de programmer ou guider une stratégie. Le missionnaire serviteur. La contemplation sera de plus en plus un élément décisif de cette Mission.

## 6. Une spiritualité de l'insécurité

Aujourd'hui, un peu partout, mais surtout en Afrique et en Amérique Latine, les situations d'insécurité augmentent. Nous ne pouvons prévoir le lendemain. Personne ne peut nous garantir que les moyens que nous avons aujourd'hui, nous les aurons encore plus tard. Cet état d'insécurité est aujourd'hui un aspect essentiel de la vocation missionnaire, surtout du missionnaire expatrié. Les supérieurs, avant d'envoyer quelqu'un en mission, devraient lui demander s'il accepte l'insécurité comme partie prenante de sa vocation; autrement, il n'arrivera jamais à s'intégrer.

Il y a aussi l'insécurité psychologique. Autrefois, on partait en mission pour la vie. La mission devenait

l'Eglise du missionnaire. Aujourd'hui on ne sait plus jusqu'à quand on devra rester, jusqu'à quand on aura besoin de nous. Par ailleurs, il faudra laisser tomber bien des structures qui nous ont abrités dans le passé; souvent on a peine à travailler en dehors d'elles.

Bien des questions se posent également au sujet de notre passé, de notre image, de nos méthodes, de notre type actuel de présence, de notre identité même. Là aussi, Libermann nous apprend à vivre de Dieu seul, à nous abandonner entre ses mains, à faire confiance à l'Esprit qui nous appelle et qui conduit la Mission. *«L'incertitude sur notre présence dans tous les secteurs du pays est peut-être notre principale richesse missionnaire; enfin nous ressemblons de nouveau aux premiers missionnaires qui ne pouvaient jamais savoir de quoi le lendemain serait fait».*

## 7. Une spiritualité communautaire

C'est le Chapitre 2 de *Lumen Gentium* qui attire notre attention sur la vocation à la sainteté comme une réalité communautaire. Cette sainteté communautaire donne un tonus spécial à notre spiritualité. Il s'agit d'une spiritualité pas individualiste, mais de communication, de partage, de complémentarité. C'est l'Esprit qui planifie et distribue à chacun différentes grâces et différents dons pour l'annonce du Royaume. Cela nous demande de reconnaître avec humilité et joie les éléments de salut que l'Esprit a disposés en tous les hommes et en tous les groupes humains, et de se laisser enrichir par eux. Et de mettre sa propre plénitude, toujours partielle, au service des autres.

La vie apostolique spiritaine est essentiellement constituée à partir de la communauté, à tel point que notre fondateur donne cette loi impérative: *«Tous les membres vivront en communauté»* (Règle de 1849). Il pense à des équipes missionnaires, itinérantes, ayant leur base de départ dans une communauté stable. Les missionnaires pourront se séparer momentanément pour partir en tournée, mais ils reviendront ensuite pour partager ce qu'ils ont vécu et pour vivre avec leurs frères en communauté (Règle de 1840).

## 8. Une spiritualité de l'universel

Nous vivons aujourd'hui au rythme de l'universel. Et nous ne pouvons pas vivre l'universel renfermés sur nous-mêmes y compris au niveau de la spiritualité. Quand on regarde le vécu spiritain avec toute sa variété de communautés, d'expériences, d'engagements, de charismes et de dons d'Esprit que cette variété révèle, d'espaces géographiques et culturels, on se rend compte comment cette diversité rejoint notre spiritualité. Notre spiritualité ne concerne pas simplement un rapport personnel entre Dieu et chacun de nous; elle passe par la communion avec toutes ces situations et tous nos frères; elle a l'horizon de toute la Mission d'aujourd'hui où s'inscrit la famille spiritaine. Il nous faut ouvrir un espace dans notre prière, dans notre pauvreté, dans notre chasteté, dans notre obéissance, pour cette fraternité et cette solidarité. L'espace de notre spiritualité est vraiment l'espace de l'Esprit.

## 9. Une spiritualité pour les situations de frontière

Nous avons aujourd'hui un certain nombre de confrères qui vivent au milieu des pauvres et sont fortement engagés avec eux dans leur lutte contre l'op-

pression. Notre place est certainement parmi les plus pauvres et ces situations de frontière ont un rôle important pour l'éveil et la crédibilité de la Congrégation. Quand l'Eglise s'engage pour les pauvres, elle se renouvelle et prend vitalité. La montée des situations d'injustice dans le monde nous dit que ce genre de situations va se multiplier.

Ces situations demandent de nous une spiritualité dont nous n'avons pas beaucoup d'expérience. Il faudra certainement tenir compte d'un certain nombre d'éléments indispensables à toute spiritualité: l'existence de temps et d'espaces de silence, de présence consciente devant Dieu, de célébrations communautaires; des espaces pour la gratuité, l'adoration, la recherche de Dieu pour Lui-même, comme le Christ le faisait. Mais cette rencontre avec le Père passe sans doute par une expérience de vie partagée avec les pauvres, dont on partage le sort. La valeur de la prière et sa vérité doivent être jugées d'après le sérieux de nos engagements pour la libération totale de l'homme, sinon on oublierait la moitié de l'Evangile.

Une spiritualité émergeant de situations de détresse, souvent même de situations de conflit, sera nécessairement une spiritualité simple, constituée à partir du quotidien, du vécu, dans la mêlée de la vie, dans la rudesse des événements de tous les jours. Elle se réalise au milieu du quartier déchristianisé, dans le combat et l'improvisation qui caractérisent la vie des pauvres. Il faudra exprimer cette variété de situations et d'expériences dans nos démarches de prière et de foi. C'est donc une spiritualité bâtie avec le peuple, autant au milieu de lui que dans sa propre communauté religieuse. D'où la difficulté de trouver une inspiration et un soutien uniquement dans la spiritualité vécue à l'intérieur de l'Institut. Et cependant, n'est-ce pas vrai que tant la Congrégation du Saint Esprit que la Congrégation du Saint Cœur de Marie sont nées des appels de situations de frontière?

## Conclusion: Témoigner notre vocation spiritaine

Il est encore d'autres situations, v.g. les situations de dialogue, qui nous demandent une lecture nouvelle de notre spiritualité; mais l'espace dont nous disposons ne nous permet pas d'aller plus loin.

Dans ce premier centenaire de notre présence dans la plupart des pays de mission, nous avons été les protagonistes des Eglises que nous avons contribué à fonder. Nous avons joué le rôle d'un clergé local «en attendant sa venue». Cette tâche n'est pas encore, en général, achevée. Mais, durant ce deuxième centenaire qui débute, ce qui nous sera surtout demandé, ce sera d'être de plus en plus spiritains: c'est en tant que Spiritains que nous aurons quelque chose à dire à ces Eglises. A cet effet, il nous faut témoigner à fond notre «image de marque».

Le témoignage de notre vie religieuse-missionnaire deviendra de plus en plus important. Certaines valeurs essentielles à notre être spiritain devront de plus en plus se manifester chez le Spiritain de demain: la vie apostolique – la sainteté de l'apôtre – que Libermann a saisie comme le cœur de la vocation spiritaine, la dimension contemplative de l'apostolat, la vie communautaire fraternelle, l'orientation de notre ministère vers le service des plus pauvres et vers les situations de frontière, comme un espace privilégié où le Spiritain est appelé à vivre et témoigner sa vocation spécifique.

A chaque Eglise, à chaque circonscription de discerner les voies concrètes de son avenir; mais l'ETRE SPIRITAIN sera de plus en plus notre commun dénominateur.